



Peter Altenberg  
Une vie de poète bohème à Vienne  
entre 1859 et 1919



Daniel Cohen éditeur

www.editionsorizons.fr

*Profils d'un classique*, une collection dirigée par Daniel Cohen

*Profils d'un classique* est une collection qui a pour vocation d'offrir au lecteur français, par voie de l'essai ou de l'œuvre plus personnelle, un éclairage nouveau sur des auteurs nationaux ou étrangers à qui la maturité littéraire et la renommée nationale confèrent le statut de « classique ». S'il est vrai qu'elle vise plus spécifiquement des auteurs contemporains, et en tout cas nés au XX<sup>e</sup> siècle, elle pourrait s'ouvrir également à des auteurs plus anciens, nés au XIX<sup>e</sup> siècle notamment, mais dont l'œuvre s'est déroulée, à cheval entre les deux siècles, soit par son retentissement, soit par sa cristallisation.

Michel Arouimi, *Jünger et ses dieux, Rimbaud, Conrad, Melville*, 2011  
Audrey Aubou (dir.), *Reinaldo Arenas en toutes lettres*, 2011  
Miguel Couffon, *Peter Altenberg, Une vie de poète bohème à Vienne, entre 1859 et 1919*, 2011  
Charles Dobzynski, *Je est un juif, roman*, 2011  
Charles Dobzynski, *Un four à brûler le réel — poètes français*, 2011  
Charles Dobzynski, *Un four à brûler le réel — poètes étrangers*, édition prévue pour 2012  
Raymond Espinose, *Albert Cossery, une éthique de la dérision*, 2008  
Raymond Espinose, *Boris Vian, un poète en liberté*, 2009  
Hamid Fouladvind, *Aragon, cet amour infini des mots*, 2009  
André Gide, *Poésies d'André Walter*, illustrations de Christian Gardair, 2009  
Françoise Maffre Castellani, *Edith Stein « Le livre aux sept sceaux »*, 2011  
Didier Mansuy, *Le linceul de pourpre de Marcel Jouhandeau, la trinité Jouhandeau – Rode – Coquet*, 2009  
Tilman Moser, *Une grammaire des sentiments*, traduit de l'allemand par Dina Le Neveu, 2009.  
Claude Vigée, *Mélancolie solaire*, édition d'Anne Mounic, 2008  
Claude Vigée, *L'extase et l'errance*, 2009  
Claude Vigée, *Rêver d'écrire de temps, de forme à l'informe*, 2011  
Georges Ziegelmeier, *Les cycles romanesques de Jo Jong – nae, Œuvre-monde de Corée*, 2009

ISBN : 978-2-296-08803-0

© Orizons, Paris, 2011



Miguel Couffon

# Peter Altenberg

Une vie de poète bohème à Vienne  
entre 1859 et 1919

 **Orizons**  
2011





À Erika Tunner





## *Sous l'invocation de Maurice Maeterlinck*

« Je n'avancerai donc rien que je n'aie vérifié moi-même, ou qui ne soit tellement admis [...] que toute vérification en devenait oiseuse. Ma part se bornera à présenter les faits d'une manière aussi exacte, mais un peu plus vive, à les mêler de quelques réflexions plus développées et plus libres...

« Quand il y aura doute, désaccord, hypothèse, quand j'arriverai à l'inconnu, je le déclarerai loyalement...

« À mesure qu'on les cultive (les fabuleuses filles d'Aristée), on apprend à ignorer davantage les profondeurs de leur existence réelle, mais c'est une façon d'ignorer déjà meilleure que l'ignorance inconsciente et satisfaite qui fait le fond de notre science de la vie ; et c'est probablement tout ce que l'homme peut se flatter d'apprendre en ce monde ».

*La Vie des abeilles (Au seuil de la ruche)*







## *Avertissement au lecteur*

Les quatorze volumes composant l'œuvre de Peter Altenberg étant autant de recueils d'esquisses, toute référence à un texte comportera deux titres : celui du recueil et celui de l'esquisse, sauf, bien sûr, lorsque le titre du livre est implicite dans le contexte. Nous n'indiquerons alors que le titre de l'esquisse.

Nous avons utilisé, chaque fois que cela fut possible, les éditions originales, car certains textes ont été, pour des raisons que nous préciserons dans cette étude, tronqués, voire supprimés, dans les éditions ultérieures. Lorsque nous n'avons pu travailler sur les originales, certains volumes étant aujourd'hui très difficiles à trouver, nous nous sommes référés aux éditions d'époque.

Nous citerons dans cet ouvrage les titres en français, en proposant de les traduire ainsi :

*Wie ich es sehe* : Les choses comme je les vois

*Ashantee* : Achanti

*Was der Tag mir zuträgt* : Ce que le jour m'apporte

*Prodromos* (le titre ne change pas)

*Märchen des Lebens* : Contes de la vie

*Bilderbögen des kleinen Lebens* : Planches d'images de la petite vie

*Neues Altes* : Choses nouvelles et anciennes

*Semmering 1912* (le titre ne change pas)

*Fechsung* : Vendanges

*Nachfechsung* : Secondes vendanges

*Vita Ipsa* (le titre ne change pas)

*Mein Lebensabend* : Le Soir de ma vie

Lorsque nous citerons *Der Nachlass*, nous parlerons du « recueil posthume » présenté par Alfred Polgar, et dans le cas de *Nachlese* de celui préfacé par Marie Mauthner.

(Pour toute précision concernant l'édition, on se reportera à la bibliographie placée en fin d'ouvrage).





## Chapitre I

### De Richard Engländer à Peter Altenberg

**E**n 1879, à Altenberg, sur les bords du Danube, un jeune homme d'une vingtaine d'années tombe éperdument amoureux d'une petite jeune fille de treize ans. Le garçon s'appelle Richard Engländer. La jeune fille, Bertha Lecher...

Richard Engländer est né vingt ans plus tôt, le 9 mars 1859, à Vienne, dans une famille de commerçants aisés. Le père, Moriz Engländer, tient avec son frère, Emmerich, un négoce d'artisanat croate. La famille aura cinq enfants ; Richard est l'aîné. Dans le livre qu'elle lui consacrera plus tard, sa sœur cadette, Marie, se souvient d'un enfant aimable, délicat et rêveur.

Comme c'était le cas dans nombre de familles aisées, l'éducation de Richard et de Marie sera assurée par un précepteur, et la seule tentative d'inscrire le petit Richard à l'école pour qu'il y finisse sa scolarité primaire sera vite abandonnée. La première classe du collège ne lui conviendra pas davantage. Toutefois, l'enfant entre, à dix ans, à l'*Akademisches Gymnasium* de Vienne, pour d'ailleurs tomber malade à ce moment-là. Il finira pourtant par se plier bon gré mal gré à l'enseignement secondaire et ira jusqu'au baccalauréat qu'il rate en 1877 :

« Est-ce que cela vous intéresse de savoir que pour ma dissertation de baccalauréat, laquelle avait pour sujet : “Dans quelle mesure la pièce *Iphigénie* de Goethe est-elle un drame “allemand” ? !”, j’ai obtenu pratiquement un zéro ?... *Iphigénie* me plaisait sincèrement, mais “dans quelle mesure” ne m’intéressait pas ». (*Le soir de ma vie, Souvenirs / Baccalauréat*)

Il repassera avec succès les épreuves un an plus tard. Mais, dans l'entrefaite, une amitié de classe sera décisive. Un condisciple

du jeune bachelier l'introduit dans sa famille. La nature sensible et artiste de Richard lui attire vite les bonnes grâces de la maîtresse de maison, Luise Lecher. Celle-ci, femme de Zacharias Konrad Lecher, rédacteur en chef et feuilletoniste d'un célèbre journal, la *Presse*, avait transformé leur maison d'Altenberg, une bourgade des environs de Vienne, à la limite de la Forêt Viennoise, en une pépinière de jeunes talents. Luise Lecher était devenue dans les années soixante-dix, quatre-vingt, le centre d'un cénacle que fréquentaient des personnages dont certains devaient devenir célèbres, tels l'écrivain Peter Rosegger ou le dramaturge Karl Schönherr. Richard, qui avait entamé après l'obtention de son baccalauréat — et surtout pour faire plaisir à son père — des études de droit puis de médecine qu'il abandonnera d'ailleurs au bout de quelques mois, se sent à l'aise parmi la société cultivée et artiste des Lecher, et il leur rendra d'autant plus volontiers visite qu'il s'est épris de la benjamine de la famille, Bertha, laquelle n'est alors âgée que de treize ans.

Or, dans cette famille, les trois garçons considéraient leurs sœurs un peu comme des servantes. On raconte que celles-ci devaient nettoyer les chaussures de leurs frères, faire leur lit et leur apporter le petit déjeuner, moyennant toutefois une obole hebdomadaire. N'étant néanmoins pas trop fiers d'exercer leur empire sur de faibles femmes, les trois compères avaient tenté de se dédouaner en leur donnant des surnoms masculins. Ainsi la petite Emma était devenue Emmlinger, Hedwig s'était transformée en Hedlinger, Hilda en Hildinger, et Bertha en... Peter.

Richard, scandalisé par ces manières mais ne se sentant pas de taille à affronter physiquement les frères Lecher, qui plus est dans une maison qui n'est pas la sienne, décide alors de lier son existence à celle de Bertha. Il interrompt brusquement ses études en 1879 et part pour Stuttgart, travailler dans une librairie afin de gagner quelque argent. « J'ai été étudiant en droit sans étudier le droit, étudiant en médecine sans étudier la médecine, libraire sans vendre de livres... » écrira-t-il plus tard dans son *Autobiographie*. Mais son travail de manutentionnaire à la librairie ne correspondant pas à ses attentes, il revient un an plus tard en Autriche pour reprendre



ses études de droit, cette fois à Graz. Toutefois, après avoir passé les premiers examens, il abandonne définitivement l'université et retourne, cette même année 1880, à Vienne.

Son rêve d'épouser Bertha ne se réalisera jamais. Sans doute les familles respectives s'opposèrent-elles à une union avec une fiancée aussi jeune, et Richard ne retournera que trente ans plus tard à Altenberg. Mais une autre décision est prise, et celle-ci deviendra réalité : il se consacrera à la littérature, en abandonnant son nom bourgeois pour adopter comme prénom le surnom de celle qu'il aime, et comme nom celui de l'endroit où elle vit. Peter Altenberg était né !